

## Actualité et intempestivité de la sociopsychanalyse

À propos de l'ouvrage de Jean-Luc PRADES, *Du pouvoir sur nos actes. Sujets de l'actepouvoir et sociopsychanalyse en mouvement*, Paris, L'Harmattan, 2017.

Par Gabriel MIGHELI  
Docteurant, ESCP Europe



© Éditions de l'Harmattan

Entrer dans le « vif du sujet ». Voilà une expression, employée par Gérard Mendel lui-même, qui pourrait résumer sa vie tout autant que son œuvre : à savoir saisir ce qui, dans l'acte de chacun, brise le cercle de la répétition et ouvre au *nouveau*.

Entrer, donc, dans le « vif du sujet ». Ce qui ne peut se faire, paradoxalement, sans détour, ou plutôt retour, même bref, à Gérard Mendel lui-même. Fondateur de la sociopsychanalyse (SP), à la fois théorie et pratique d'intervention, son apport principal consiste à avoir élaboré comme champ et objet d'étude en propre la part psychosociale de la personnalité, se formant dans le nœud des rapports sociaux, et distincte de la part psychofamiliale, objet propre d'étude de la psychanalyse.

La théorie de la SP s'articule ainsi autour d'un concept qui en est le centre de gravité : l'actepouvoir. Concept partant d'une hypothèse anthropologique forte et décisive : c'est par ses actes, socialement constitués, que l'être humain a prise sur soi et sur le monde. D'emblée, le champ posé par un tel concept dépasse le cadre de la simple intervention théorique. Car si les sujets sont ce qu'ils font, insérés dans un tissu complexe de relations sociales, alors la division du travail, qui tend à figer les actes et les sens dans un processus routinier et aliénant, aliène l'homme lui-même. En cela, la SP a développé un dispositif qui lui permet de mettre en pratique ses concepts fondamentaux : à travers ce que l'on nomme aujourd'hui un Dispositif institutionnel Mendel (DIM), dispositif qui, le temps de l'intervention, suspend la division sociale du travail au sein de l'organisation et la réagence sur des bases nouvelles, autour de quatre principes fondamentaux (groupes homogènes de métier, relations indirectes entre ces groupes *via* l'écrit et un coordinateur, échanges focalisés sur l'acte de travail, règles spécifiques de fonctionnement). Le DIM, prolongement matériel de la théorie de l'actepouvoir, est ce qui permet la réappropriation collective des actes et de leur sens.

DIM et actepouvoir : c'est bien au nœud de cet entrelacs théorico-pratique, et dans ses enjeux contemporains, que plonge l'ouvrage ci-présenté, ravivant le geste critique fondateur de Mendel en actualisant la sociopsychanalyse. Centré autour de neuf textes publiés entre 2011 et 2017, l'ouvrage s'inscrit dans la lignée des travaux de Gérard Mendel et des précédents ouvrages de Jean-Luc Prades, dont *Introduction à Gérard Mendel. Sociopsychanalyse, une anthropologie et une clinique*, sous la direction de Jean-Luc Prades et Claire Rueff-Escoubès (Paris, L'Harmattan, 2018). Avec ces neuf textes, il s'agit d'éclairer d'un jour nouveau la façon dont la SP est aux prises avec des institutions nouvelles, une division du travail et des types d'usagers transformés, dessinant ainsi les contours non seulement de pratiques renouvelées, mais aussi, symétriquement (la SP s'en faisant le miroir), à travers des comptes-rendus détaillés d'interventions, des transformations institutionnelles, sociales, et politiques. C'est en tout cas l'enjeu de ces neuf textes pensés comme autant *d'interventions* dans la pensée et dans la réalité : entrer dans le « vif du sujet ».

La première partie fournit une définition des concepts centraux de la sociopsychanalyse. Après un premier texte qui propose une définition notamment de l'actepouvoir, le second texte, tiré d'interventions auprès d'éducateurs en milieu ouvert dans le sud de la France et des jeunes de la rue à Montréal, rend compte de toute la résilience du DIM, partant d'un dispositif classique pour s'étendre par la suite à l'ensemble des personnes non salariées, aux usagers puis aux familles. Le troisième texte illustre une des figures de la réification au travail dans le cas précis de la formation des travailleurs sociaux, dont le cursus, évacuant les sciences humaines, contribue à l'évanescence du sujet concret qu'est l'intervenant, supplanté par un sujet « métaphysique » – miroir et produit du règne de l'abstraction d'une division néo-tayloriste du travail.

La seconde partie est celle qui fait le plus résonner la SP avec les transformations sociales actuelles, en plongeant au cœur de l'actualité de la sociopsychanalyse. À travers trois textes qui recensent des interventions réalisées dans différents établissements, il s'agit de rendre compte de l'apparition de nouveaux usagers, et de ses conséquences sur la SP et le DIM, tant d'un point de vue méthodologique que dans la matérialité même du dispositif. Ces trois textes exposent des interventions au sein d'institutions sociales et médico-sociales (Maisons d'Enfants à Caractère social, hôpital public...) ; et si plusieurs enjeux semblent offrir à la SP un terrain propice à l'expérimentation et à l'actualisation de son corpus théorique et méthodologique, nous retenons ici principalement l'apparition d'une nouvelle catégorie d'usagers, qualifiés « d'usagers incertains », expression d'un changement quantitatif tant que qualitatif de la pauvreté et de ses contours, bouleversant les modalités de prise en charge par les travailleurs sociaux et interrogeant les fondements de la SP. Nous retiendrons particulièrement le récit de l'intervention au sein d'une maison de retraite, tant cette intervention semble cristalliser les enjeux et dénouements de ces formes d'intervention renouvelées : récit d'usagers qui semblent comme frappés de mutisme, et d'intervenants eux-mêmes dépossédés des finalités de leur travail – du fait même des contraintes d'une division du travail aliénante, et d'une insertion dans la société plus que jamais « incertaine », où prévalent la productivité et l'efficacité, faisant vaciller les identités personnelles et collectives. À cette sclérose subjective dans le temps et l'espace, le DIM offre un cadre propice à la relance et à la réappropriation mutuelle des actes et de leur sens : ainsi de l'infirmière qui fournira un nécessaire de couture à cette dame âgée. À travers les mots échangés, affleure une parole qu'on croyait emmurée, mais profondément créative et créatrice. On le voit dans l'exemple sus-cité : en tant que *nexus* du corpus théorique et de l'intervention pratique de la SP, l'actepouvoir rappelle ici, quoique modestement, toutes les promesses d'émancipation qu'il porte, et sa capacité à s'adapter et à répondre aux transformations sociales contemporaines. Cette partie de l'ouvrage est celle qui réaffirme avec le

plus de force le potentiel émancipateur de la SP, et ce, malgré la prégnance d'un malheur dont « les mille visages se complexifient ».

La dernière partie, point culminant de l'ouvrage, est la plus incisive et la plus « concrète » bien que plus théorique, relevant la dimension politique de la sociopsychanalyse. Le septième texte enjoint tout d'abord à s'extraire de la « psychologisation du social », établissant par ailleurs un dialogue fécond avec d'autres courants de la psychosociologie pour mieux mettre en exergue, par ce jeu de différences, la spécificité, et donc toute la valeur, de la sociopsychanalyse : un axe prolongé par le huitième texte. Car si la psychologisation du social condamne à une régression infantilissante du sujet, l'actepouvoir, non réductible à d'autres concepts aux résonances similaires, qu'il s'agisse du « pouvoir d'agir » ou du très en vogue « empowerment », offre à la fois une théorie et une pratique de l'agir collectif et de la transformation du sujet et du monde.

« Thérapie collective » titrait ainsi un article du journal *Les Echos*, en référence au grand débat mené actuellement ; article dont le vocabulaire, tout imprégné d'une psychologisation du social, menace de réduire l'exercice de la parole démocratique à la catharsis ou au grand déballage collectif : « Il y a quelque chose de vertigineux dans l'exercice de thérapie collective (...). Pour que le débat réussisse, il faut qu'il donne envie. Il faut pouvoir parler. »

Parler, donner envie, certes. Mais surtout agir. Car à l'heure des populismes et de la psychologisation du politique, où tendent à s'établir non plus des communautés politiques fondées sur la participation collective, mais le rapport paternaliste entre une figure charismatique et un « peuple », jouant sur le registre politique les figures du Père et de l'Enfant, la sociopsychanalyse, et c'est peut-être là ce qui fait son actualité même, reste une science intempes-tive, à contretemps. A contretemps de ce temps homogène et linéaire, celui de reproduction du Même, de la répétition réifiée et réifiante d'une division du travail aliénante ; de la répétition, à l'échelle politique, des schémas autoritaires et infantilissants issus de la prime enfance. A contretemps, pour relancer un temps autre : celui d'une relance et d'une réappropriation personnelle et collective de nos actes.

C'est là, encore une fois le « vif du sujet ». Se réapproprier nos actes, ouvrir l'espace du nouveau. Cet ouvrage démontre toute la capacité de la sociopsychanalyse à embrasser le flot tumultueux du temps présent pour en suspendre, en vue de le réorienter, tout le bruit et la fureur.